
L'Homme rare

Nadia Beugré



DISTRIBUTION

Création et chorégraphie **Nadia Beugré**

Interprètes

Lucas Nicot

Daouda Keita

Nadim Bahsoun

Tahi Vadel Guei

Marius Moguiba

Direction technique et lumières **Anthony Merlaud**

Musique **Serge Gainsbourg, Lucas Nicot, Percussions d'Obilo**

Regard extérieur **Faustin Linyekula**

PRODUCTION & DIFFUSION

Virginie Dupray / Libr'Arts

Avec le soutien de Latitudes Contemporaines et Studios Kabako

CO-PRODUCTION

Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, Belgique

Théâtre de la Ville, Festival d'Automne à Paris, France

Montpellier Danse 2019/2020 résidence de création à l'Agora, cité internationale de la danse,

avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

CCN2, Centre Chorégraphique National de Grenoble, France

Centre Chorégraphique National d'Orléans, France – direction Maud Le Pladec

Kunstencentrum Vooruit, Gand, Belgique

Musée de la Danse, Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, France

BIT Teater garasjen, Bergen, Norvège

Théâtre de Nîmes, France

Avec le soutien de L'échangeur CDCN Hauts-de France (Studio Libre), Château-Thierry, France
et de la DRAC Occitanie (Aide à la reprise) - Ministère de la Culture et de la Communication.

CONTACT

Virginie Dupray

vddupray@gmail.com

+33660905125

www.nadiabeugre.com

NOTE D'INTENTION

Sur scène, 5 interprètes masculins, tantôt réunis, tantôt laissés à eux-mêmes, jouent de la nudité, presque toujours de dos, liés par une construction chorégraphique commune autour de la souplesse du bassin, de déhanchés ondulants ou véloces, issue des recherches que Nadia Beugré mène depuis quelques années sur certaines danses urbaines à travers le monde, notamment au Brésil.

Qu'est-ce qui définit et distingue le corps masculin ? Quels en sont ses attributs ?

Nadia Beugré poursuit avec *L'Homme rare* cette quête de ce qui définit et ce qui exclut, de ce qui est assigné et de ce qui est caché, de ce qui est attendu et de ce qui nous échappe, irrémédiablement...

Pièce sur le regard, *L'Homme rare* questionne ce qui pourrait faire de nous des voyeurs-voyeuses, mais aussi le regard occidental sur des corps noirs marchandisés pendant des siècles...

Entretien de Nadia Beugré avec Florian Gaité pour le Festival d'Automne à Paris, 2021

Après plusieurs pièces consacrées à des femmes libres, résistantes et en lutte, vous mettez en scène, comme dans un mouvement contraire, un groupe d'hommes en talons. Que cherchez-vous à déconstruire dans leur masculinité ?

NB : Je ne sais pas bien ce que ça veut dire la féminité ou la masculinité, ce sont au fond des notions très relatives. Les hommes ont tous en eux une féminité à travailler, à interroger, quelle qu'en soit la définition qu'on veut lui donner. Ce que je constate, c'est que les femmes sont toujours ramenées à leurs fesses, à leurs lèvres ou à leurs hanches, et que je ne voulais pas m'en tenir à cette représentation stéréotypée du genre. Dès qu'un homme danse avec son bassin, dès qu'il se déhanche, ou qu'il ondule un peu trop, on en fait un signe d'homosexualité. Il y a là de fausses évidences que je voulais remettre en question. Quant aux talons, ce sont certes aujourd'hui des attributs féminins (ce qui d'ailleurs dans l'histoire ne fut pas toujours le cas), mais c'était surtout une manière de défier ces hommes, de les mettre en danger. Je n'aime pas forcément être à l'aise sur scène, ni que mes danseurs le soient, ça peut vite m'ennuyer. Aussi, quand je les vois bouger en talons, je suis curieuse de leur vulnérabilité, mais aussi curieuse de voir comment ils vont s'approprier ces talons, chacun à leur manière.

Le groupe de cinq hommes se tient de dos. Qu'est-ce qui a motivé ce geste ? Le dos exprime-t-il autant qu'un visage ?

NB : J'aime bien m'imposer une radicalité, ici montrer les interprètes de dos. Il me semble qu'on a tendance à beaucoup trop montrer nos visages, or moi je voulais aborder l'arrière des corps et comprendre ce que ça signifie pour le public d'être frustré, de ne pas voir. La frontalité est toujours une contrainte pour moi, aussi j'essaie de la contourner pour mieux contrarier le confort du public. Les gens sont trop à l'aise, tout leur semble acquis. Montrer de dos, c'est forcément cacher à la vue, montrer qu'on ne dit pas tout, ne rien faire de face, c'est susciter l'interrogation. Celui qui est derrière est toujours curieux de ce qui se tient devant, il veut briser les frontières pour découvrir ce qu'il s'y passe.



L'autre geste radical, c'est la nudité. Avez-vous eu du mal à l'imposer aux danseurs ?

NB : Montrer un dos, c'est aussi, c'est vrai, exhiber des fesses. Au début, j'ai eu peur car certains opposaient des résistances, ils avaient du mal. Deux corps qui se collent, surtout deux hommes, ce n'est pas évident dans nos cultures. Néanmoins, j'aime prendre des risques et pousser mes collaborateurs à aller là où ils ne penseraient pas aller. Danser nu ne m'intéresse que si ça me permet d'aller ailleurs que ce que l'on pourrait faire habillé. Sans compter que les corps nus ont leur caractère et leur symbolique propres. On naît et on meurt nus, c'est aussi ce que j'interroge ici.

Finalement, qui est-il cet homme rare ? Existe-t-il ?

NB : Je n'arrive pas vraiment à le nommer, je ne peux pas le définir, parce que l'esprit n'a pas de couleur, on ne peut pas le décrire a priori. Il peut exister en chacun de nous mais il n'est pas tangible. Au départ, je pensais à la matière rare, comme l'or ou le pétrole, à quelque chose qui mérite le déplacement, qu'on ne peut voir que si l'on fait l'effort d'aller vers lui. L'homme rare échappe aux catégories. Il a surtout à voir avec la dignité, avec la conscience, avec la singularité, mais aussi avec l'ambiguïté tapie en chacun de nous et que l'on ne maîtrise pas. D'où viennent cette singularité et cette ambiguïté sinon de nos trajectoires multiples ? Moi-même, je n'aime pas rester dans des cases, ça m'étouffe. On hérite de notre culture mais on a aussi notre mentalité propre, nous sommes tous mi-figue, mi-raisin. Il y a beaucoup de moments où je ne me comprends pas moi-même, et c'est cette inconnue qui fait ma rareté. En ce sens, *L'Homme rare*, c'est peut-être un autoportrait.

2021 – 2022 - 2023 (TOURNEE)

Première à Montpellier danse le 23 octobre 2020.

2021

3 > 4 juin 21	Points Communs, Cergy-Pontoise
16 > 19 juin 21	Théâtre de la Ville Espace Cardin, dans le cadre du festival d'Automne
24 > 26 octobre 21	Spielart Munich
29 > 30 octobre 21	BIT Teater Garajsen Bergen, Meteor Festival
5 > 6 novembre 21	RIMI/IMIR Stavanger
25 > 26 novembre 21	Vooruit, Gand
28 novembre 21	Kaserne Bâle (reporté)

2022

22 > 26 mai	Kunstenfestivaldesarts Bruxelles
29 mai > 1 ^{er} juin	Festival Transamériques Montreal
25 > 27 juillet	Impulstanz, Odeon Théâtre, Vienne
4 > 5 octobre	Afrovibes, Theatre Frascati, Amsterdam
14 octobre	Afrovibes, Utrecht
28 > 29 octobre	Mousonturm, Francfort
6 > 7 décembre	Théâtre de Nîmes

2023

7 > 8 février	Antigel, Genève
10 > 11 février	Kaserne, Bâle

BIO NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré grandit à Abidjan, elle fait ses premiers pas dans la danse traditionnelle en 1995 au sein du Dante Théâtre, puis vient la rencontre en 1997 avec Béatrice Kombé, fondatrice d'une trajectoire et d'un certain esprit. À ses côtés, Nadia comprend que la scène est un « tatami », un ring sur lequel tout peut arriver. Avec la compagnie Tché-Tché, elle se produit dans le monde entier.

Après la disparition de Béatrice, Nadia suit la formation Outillages Chorégraphiques à l'École des Sables, puis intègre en 2009 ex.e.r.ce sous la direction de Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique de Montpellier. Elle commence à y travailler la matière de *Quartiers Libres (2012)*, son premier solo, toujours au répertoire de la compagnie. Puis s'inventent *Legacy (2015)*, sa première pièce de groupe montrée au festival La Bâtie et au festival d'Automne, *Tapis Rouge* en 2017, enfin *Roukasskass Club* en 2019. *L'Homme rare*, sa dernière pièce, un quintet 100% masculin, a été présenté au festival Montpellier Danse en 2020, puis au Festival d'automne à Paris – Théâtre de la Ville, au festival Spielart Munich ou au Vooruit à Gand...

Une seconde rencontre déterminante marque le parcours de Nadia, celle avec Alain Buffard pour qui elle interprète *Mauvais genre* et *Baron Samedi*. « Alain m'a poussée à comprendre pourquoi je n'avais de cesse d'interroger le corps, le genre, la nudité. Il avait une générosité, une disponibilité et une écoute extraordinaires, mais qui ne l'empêchaient pas de nous transmettre aussi son côté sombre. De la même façon, j'interroge cette part obscure en moi, la noirceur dans la lumière qui fait de nous des êtres complexes. »

Depuis une décennie, Nadia Beugré creuse donc un chemin singulier à travers la marge, l'exclusion, ce qui serait en dehors, en dehors du cadre, des normes, à travers les identités mouvantes, qu'elles soient culturelles ou sociales, qu'elles abordent la sexualité ou le genre.

Interprète, Nadia Beugré a collaboré avec Seydou Boro, Dorothee Munyaneza, Boris Charmatz, Rémy Héritier, Bernardo Montet ou en 2022 Robyn Orlin. En 2020, elle assure la direction chorégraphique de la pièce musicale *Atem* pour le Staatstheater de Darmstadt, avec qui une prochaine création est en cours (première le 3 octobre 2022) autour de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart.

Nadia est artiste associée au Vooruit de Gand – Belgique (2017 – 2022) et à la Briqueterie à Vitry-sur-Seine (2021-2023).

Elle vient de créer sa propre compagnie à Montpellier : Libr'Arts se veut une plate-forme de production, diffusion mais aussi de formation, proposant actions et programmes entre la France et la Côte d'Ivoire.